

La Rondine à Nancy, toute en délicatesse

Le [11 mai 2012](#) par [Michel Thomé](#)



[La Scène, Opéra](#)

Nancy. Opéra national de Lorraine. 8-V-2012. [Giacomo Puccini](#) (1858-1924) : La Rondine, comédie lyrique en trois actes sur un livret de Giuseppe Adami, d'après Alfred Willner et Heinz Reichert. Mise en scène, décors et costumes : [José Cura](#). Assistant à la direction musicale : Marco Berdondini. Assistante à la mise en scène : Silvia Collazuol. Assistante costumes : Amélie Hentschel. Lumières : Gerd Meier. Avec : [Yuree Jang](#), Magda de Civry ; [Avi Klemberg](#), Ruggero ; [Xin Wang](#), Prunier ; [Eva Ganizate](#), Lisette ; [Jean-Vincent Blot](#), Rambaldo ; Benjamin Colin, Périchaud ; Florian Cafiero, Gobin ; Sébastien Parotte, Crébillon ; Alexandra Matloka, Ivette ; Cristina Antoaneta Pasarioiu, Bianca ; Rany Boechat, Suzy ; Josef Skarka, le Majordome ; Olivier Trommenschlager, Rabonier ; Vincent Royer, le Pianiste ; Inna Jeskova, une Chanteuse/Georgette ; Eléna Le Fur, Gabrielle ; Julie Stancer, Lolette ; Tadeusz Szczeblewski, Adolfo. Chœur de l'Opéra national de Lorraine (direction : Merion Powell) ; Orchestre symphonique et lyrique de Nancy ; direction : José Cura



Mis à part *Le Villi* et *Edgar*, ouvrages de jeunesse, *La Rondine* demeure le moins célèbre et le moins joué des opéras de la pleine maturité de [Giacomo Puccini](#). C'est pourtant cette œuvre qu'a choisie le célèbre ténor [José Cura](#) pour y diriger scéniquement et musicalement une troupe de jeunes artistes qu'il a eu l'occasion de faire travailler dans les master classes qu'il donne chaque année en Lorraine à l'invitation de l'association Nancy Opéra Passion, coproductrice du spectacle.

Cette « comédie lyrique » sans accès de violence, délicate et nostalgique, se prête en effet bien aux premiers pas de jeunes chanteurs en n'exigeant pas d'eux des performances vocales trop athlétiques ou des incarnations ogresques. Cela convient particulièrement bien à [Yuree Jang](#), dont la Magda finement personnifiée séduit par ses aigus cristallins mais nourris, ses réserves de puissance et son homogénéité vocale, dominant, comme il se doit pour un rôle-titre, le reste du plateau. Le Ruggero un peu pataud et fort touchant d'[Avi Klemberg](#) fait également valoir une vocalité assurée et une belle projection mais on l'aurait aimé moins préoccupé de son chant, moins rigide en scène (le trac peut-être) et surtout moins chiche de demies teintes, en évitant les aigus systématiquement de stentor et les sanglots véristes ici hors de propos. [Xin Wang](#) réussit bien son Prunier, solide vocalement et drôle scéniquement, tandis que la Lisette à la voix un tantinet pointue d'[Eva Ganizate](#) s'impose par ses dons innés d'actrice. Tout le reste de la distribution dessine parfaitement des silhouettes marquantes et individualisées ; on y remarque particulièrement le Rambaldo au timbre riche et fruité de [Jean-Vincent Blot](#).

En total maître d'œuvre, José Cura assure également mise en scène, décors et costumes. Un travail fort honnête et même séduisant, déplaçant l'action du Second Empire aux années cinquante et filant la métaphore de la cage à oiseaux où l'hirondelle/Rondine reviendra d'elle-même s'enfermer. Pas d'une folle originalité mais que faire d'autre avec ce livret plutôt pauvre et dépourvu d'action dramatique ? La direction d'acteurs est d'un parfait naturel, les costumes sont élégants et les décors abondamment éclairés et colorés toujours agréables à l'œil.

Mais ce qui séduit le plus dans cette *Rondine*, c'est la direction musicale du même José Cura, soutenant amoureusement ses chanteurs, veillant en permanence à ne pas les couvrir, sans jamais aucune lourdeur ni aucune emphase déplacée. Un petit bijou d'équilibre et de subtilité, suivi par un Orchestre symphonique et lyrique de Nancy visiblement sous le charme et riche de finesse et un Chœur de l'Opéra national de Lorraine parfaitement au diapason.

Crédit photographique : Opéra national de Lorraine